

À PROPOS DU CONGRÈS DE LA S.A.C.: OÙ VAL L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS?

L'organisation syndicaliste libertaire suédoise, vient de tenir son seizième Congrès qui coïncidaient avec son cinquantième anniversaire. Celui-ci a confirmé le retrait de l'organisation de l'A.I.T. (*Association internationale des Travailleurs*) qui groupe des centrales nationales qui se réclament de l'anarcho-syndicalisme.

Depuis la fin de la guerre d'Espagne et le départ pour l'exil des militants de la Confédération Nationale du Travail espagnole, la S.A.C. restait (avec ses vingt mille adhérents) la seule section de l'A.I.T. qui ait conservé un caractère représentatif des aspirations d'une partie non négligeable de la classe ouvrière, car l'organisation espagnole en exil qui a réussi à maintenir le contact avec la majorité de l'émigration éparpillée dans le monde n'a pas su ou n'a pas pu adapter ses structures à des luttes clandestines proprement syndicales, et si son prestige est resté intact en tant qu'organisation «politique» qui partout anime la lutte contre Franco, son influence sur les masses qui suivent les centrales «réformistes» ou stalinien est inexistant!

Le Congrès de la S.A.C., en soulevant parmi d'autres problèmes sur lesquels il nous faudra revenir, celui «de la fidélité aux buts et de la nécessité d'une adaptation permanente aux situations» posait en fait, à travers le problème de l'A.I.T. celui de toute notre activité syndicale.

Il ne sert à rien de se voiler la face, de hurler à l'hérésie ou de se jeter au visage du épithètes dont le mouvement ouvrier a toujours fait, hélas, une grande consommation! Quiconque refuse de vivre sur des mythes consent à ouvrir les yeux sur son temps est bien obligé de constater que l'A.I.T. en dehors de principes respectables dont certains restent parfaitement valables, ne représente plus grand-chose et que son inadaptation «aux situations» pour reprendre le terme de nos camarades suédois, la vole, sinon à la disparition, tout au moins à un état squelettique et à une impuissance qu'une organisation politique ou philosophique peut espérer sur monter avec le temps, mais laisse peu de chance à une organisation syndicale dont la vocation est l'action de masse.

Et pourtant l'A.I.T. représente des principes, qui ainsi que l'explique dans un article voisin mon camarade Le Rai, sont le garde-fou indispensable pour empêcher que les organisations syndicales ne sombrent dans l'opportunisme, le carriérisme et ne s'intègrent à l'État et aux partis qui le dominent.

Que l'existence d'une organisation internationale soit nécessaire au maintien de ses principes, je veux bien en convenir, mais alors il appartient à ceux qui en sont persuadés, d'adapter les méthodes de lutte «aux situations». Et je crois pour ma part que cela est parfaitement possible à deux conditions.

D'abord cesser de confondre les principes avec les moyens de les faire aboutir! Ceux-ci varient avec les circonstances et il est certain que les perspectives en Afrique sont toutes différentes de celles qui existent en Suède et dans ce domaine pour rendre ma pensée plus claire je veux faire remarquer que ce n'est une grève en elle-même qui est un principe intangible, mais le but qu'elle se propose et la liberté que suppose sa possibilité.

Et tout naturellement on est amené à la deuxième condition, l'examen objectif des situations, différentes suivant les latitudes, mais, et surtout, différentes celles qu'ont décrites les théoriciens de l'anarcho-syndicalisme et là encore je ne veux pour exemple que signaler le caractère «petit bourgeois» du prolétariat des pays surindustrialisés, craintifs à risquer l'acquit des luttes purement économiques et ne réagissant plus que devant des phénomènes émotionnels (et encore!) tels que dans un sens opposé, le nationalisme exacerbé ou le pacifisme conditionnel.

En un mot, l'évolution des sociétés humaines commande non pas l'évolution des principes mais l'évolution des luttes et nos camarades l'ont bien compris. On peut discuter des formes qu'ils ont adoptées mais eux sont incontestablement en mouvement, c'est-à-dire dans le courant de la vie.

On peut encore sauver l'A.I.T. qui pour cela doit cesser d'être la succursale d'un mouvement national respectable mais que les circonstances ont coupé du problème purement économique et syndical. Elle doit devenir l'Internationale de toutes les minorités qui se réclament du syndicalisme révolutionnaire dans le monde entier et quelle que soit la centrale où œuvrent ces minorités et pas seulement celles de quelques noyaux spécifiques qui surnagent dans le monde et cela est possible, je le maintiens, si l'A.I.T., suivant l'exemple de la Suède, consent à contempler les problèmes avec réalisme.

Un tel effort permettrait à l'A.I.T. de prendre contact avec toutes les minorités syndicalistes du monde entier et de prendre l'initiative, sinon d'un rassemblement mondial, au moins d'assemblées régionales à la limite des continents dont la nécessité se fait cruellement sentir, et que le prestige qui reste attaché aux trois lettres prestigieuses rende possible.

Tout dépend des militants qui doivent se tourner résolument vers l'avenir les yeux grands ouverts sur le monde qui galope. Je sais tous les liens qui nous unissent à ce magnifique dix-neuvième siècle et pourtant, il va falloir le quitter si nous ne voulons pas disparaître en entraînant avec nous l'organisation qui portait nos espoirs.

Maurice JOYEUX (MONTLUC)
